

La triste histoire du château de Fontaine-Chalendray

J'ai choisi de garder les termes du vieux français dès lors qu'ils étaient compréhensibles.

Dans le précieux croquis de Claude Chastillon où survit l'image du vieux château, la Tour du Nord seule apparaît, les deux autres masquées par la perspective du corps de bâtiments.

La Tour du Nord s'écroula vers 1740 entraînant dans sa ruine les appartements adjacents. Depuis que Mme de Fénelon veuve du Comte de Laval et dame de Fontaine était morte, le château si cher aux Montbron, était laissé à l'abandon et à l'oubli... Jean Bastard, l'un des fermiers du Comté, se borna à faire débayer l'éboulis jusqu'aux fondations. Ainsi fut élargi outre mesure la douve du nord où s'étendent de nos jours les bâtiments d'exploitation et la basse cour de P. Paillé.

Lorsque survint la Révolution, le Donjon n'était plus qu'une importante mesure « tombant de vétusté » au point qu'il ne comprenait plus qu'un seul appartement à peu près habitable. Les murs se lézardaient, et les ardoises des toits, arrachées par les grands vents, laissaient apercevoir partout les lattreaux et les chevrons pourris de moisissures. C'est ce qu'apprennent un état des lieux dressé le 21 prairial de l'an 5 (10 juin 1797) et l'acte de vente consentis le 30 messidor an 13 (19 juillet 1805). Il faut convenir aussi qu'à cette époque, le vandalisme des hommes s'ajouta aux injures du temps.

En 1793, ma municipalité de Fontaine, présidée par le taillandier Papilleau, maire de la commune, fit arracher les belles plaques de plomb qui garnissaient les faitages, et le populaire s'acharna à desceller les girouettes seigneuriales, spécialement celle de la Grosse Tour qui supportait un génie de métal (l'homme de plomb) persuadé que sans cela les droits féodaux revivraient un jour ! ... La tradition conte que cet exploit fut consommé par deux hommes du bourg de Fontaine : René Bouché et Jacques Feugnet qui reçurent comme salaire chacun un broc de vin blanc.

Le château n'eut guère moins à souffrir que le Donjon. Amené à parler de ces jours d'anarchie, le notaire Rigondaeu, alors procureur de la commune, en rejette pudiquement tout l'odieux sur les gens d'alentour : « Lors du trouble ou insurrection qui se manifesta par différens particuliers des communes voisines, réunies en celle de Fontaine, ils brizèrent les portes et fenestres de différens apartemens notamment de celluy du Trésor, incendièrent tous les titres et papiers qui y étaient dépozés et firent courir les risques les plus éminants au sieur Sauvage-Lésillières, fermier ainsi qu'à quelques autres citoyens de Fontaine qui vouloient s'opozer aux desmarches des mals intentionnés ».

Ce fut sur la place du canton que la populace enivrée brûla les précieuses archives du chartier de Fontaine.

Le chirurgien Jean Bérard ayant osé proposer de faire un triage des papiers, afin de conserver ceux qui pouvaient être utiles aux habitants, les exaltés crièrent : « A l'aristocratie »! et parlèrent de le pendre aux marronniers du Donjon... Il fallut que son fils, commandant de la Garde nationale, demandât sa grâce à deux genoux... Les mêmes fauteurs de désordre entraînèrent dans la folle ronde qu'ils menaient autour du feu de joie où se consumaient les titres du Comté, le malheureux fermier du Château, Jacques Sauvage-Lesillières, meurtri de coups et ensanglanté. Ils allèrent le jeter au feu, quand survint le fils du notaire Rignodeau, lieutenant au 4^{ème} régiment de Marine alors en congés, qui, le pistolet au poing, en imposa aux séditeux. Ce brave officier tomba, glorieusement pour la patrie, au débarquement de la Guadeloupe, quelques années plus tard, le 6 brumaire an 4 (25 octobre 1796).

Des remparts de pierres, bordés de douves larges de six toises, reliaient le Donjon au Château Neuf. Un bastion crénelé renforçait la défense au nord-ouest. En 1805, tous ces travaux étaient écroulés, sauf le rempart du midi, épais de deux toises (1m 949) , qui servait de passage .